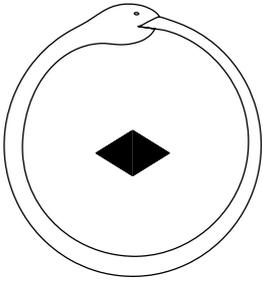


ESCOLAS VIVAS
Cristine Takuá



cahiers
SELVAGEM



ESCOLAS VIVAS [ÉCOLES VIVANTES]

Cristine Takuá

Transcription de l'intervention de Cristine Takuá,
en dialogue avec Anna Dantes et Ailton Krenak,
lors de la conversation Selvagem du 21 mars 2022.

L'image de couverture a été réalisée
par Maira Silva et Cristine Takuá.

Le 21 mars 2022 a marqué de nouveaux mouvements à Selvagem : transformations sur le site internet, cycles d'études ouverts et gratuits, processus plus collaboratifs et activation d'un réseau de soutien aux *escolas vivas* [écoles vivantes]. Les *escolas vivas* souhaitent donner une force d'impulsion capable de transformer en réalité le rêve d'encourager et de renforcer quatre centres de formation pour la transmission des connaissances traditionnelles, deux dans la forêt amazonienne et deux dans la *Nhe'ëry*¹, avec les peuples *Huni Kuin*, *Tukano*, *Maxakali* et *Guarani Mbya*. Ces quatre espaces résistent et développent des activités depuis plusieurs années, mais restent confrontés à de nombreux défis en raison du manque de soutien financier. Lorsque vous collaborez avec les *escolas vivas*, votre contribution est versée directement au fonds *Saúva*, qui transfère un montant de huit mille reais par mois à chacune des quatre *escolas vivas*.

ESCOLAS VIVAS ET CIRCULAIRES

Toute éducation est politique, et je ne cesse de penser au concept même du mot « école » dont nous avons parlé ces jours-ci. Dans la Grèce antique, *faire école*, l'école elle-même, était un rapport au plaisir, au loisir, à la rencontre, au dialogue. Ainsi, Épicure et d'autres Grecs se retrouvaient dans le jardin pour dialoguer, pour réfléchir à la vie, à de

1. La *Nhe'ëry* signifie « Là où les âmes se baignent », en *guarani*; il s'agit de la Mata Atlantica, la forêt côtière, atlantique localisée le long du littoral brésilien (N.T.).

nombreuses choses qui régissent notre parcours. Au fil du temps, l'école est devenue ce lieu d'ordre, de contrôle et d'obéissance. Puis de nombreuses règles sont venues avec, j'appelle cela de la torture psychologique, très éloignée de cette liberté de dialoguer, de rencontrer, de parcourir, de vivre et de ressentir ensemble ces possibilités de transmettre des connaissances, et pas simplement d'imposer le savoir. À cela s'ajoute la commercialisation du processus éducatif, lorsque nous utilisons cette expression : « être quelqu'un dans la vie ». C'est très courant, et je l'ai entendu dire par de nombreuses personnes. C'est comme si la recherche de la transmission des connaissances avait pour finalité d'entrer sur le marché du travail, et cela génère cette compétitivité pour entrer à l'université, pour acquérir un diplôme afin d'être quelqu'un dans la vie. Cette illusion est tellement stupide et si contradictoire avec le principe même de l'école à l'origine, avec la façon dont elle se proposait de transmettre le savoir. Car si on y réfléchit, il y a des siècles, l'éducation traditionnelle de tous les peuples d'Asie, d'Afrique, d'Europe et de toute l'Amérique, la propre transmission des connaissances était très éloignée de l'idée d'entrer sur le marché du travail. Être quelqu'un dans la vie, nous le sommes tous. Mon grand-père n'est jamais allé à l'école mais il était très attentif, curieux, et expert dans tout ce qu'il faisait. Ainsi, cette illusion de rechercher une connaissance supérieure à travers des lettres et des chiffres a été créée, alors que les savoirs et les savoir-faire naissent de notre propre main, qui est une fleur. Cette fleur nous permet de produire de nombreuses choses : un panier, du tissu, un récipient. Les mains ne produisent pas seulement des lettres et des chiffres. Et ce qui m'a le plus dérangé lorsque j'étais à l'école, c'était de voir que l'école se limite aux lettres et aux chiffres. Et cela fait perdre aux enfants une partie de leur mémoire créative, du pouvoir créatif. Le *savoir faire des choses* s'endort en eux. Ainsi, le dialogue concernant les récits, la production de dessins, la pratique d'autres formes, est mis en sommeil lorsqu'il est obligatoire de savoir lire, écrire et compter. Mais sommes-nous tous venus au monde pour savoir lire et écrire ? Parfois, je me pose la question. Il y a des gens qui ont plus de facilités pour jouer de la flûte que pour écrire un texte, et c'est très bien ainsi. Parce que le souffle de la flûte communique de nombreux langages et récits que les mots ne pourront jamais décrire. Je n'arrête pas de penser à tout ça.

Quand je suis allée à l'université, j'ai beaucoup souffert. Les professeurs m'ont qualifiée d'éloquente. Et j'ai mis du temps à comprendre ce qu'est l'éloquence. Parce que je parlais souvent de la façon dont la flûte communiquait plus que les textes, et de mes difficultés à écrire un texte. Parce que les sentiments sont très profonds, et les mettre sur papier de manière objective et organisée selon les règles existantes, est très compliqué. Je pense donc que tous les enfants ne sont pas venus au monde pour écrire un livre, et que cela devrait être respecté. Si l'éducation ne respecte pas le principe qui naît à l'intérieur de chacun, qu'il s'agisse de jouer de la flûte, de fabriquer un tissu ou même d'écrire un texte, et il y a des gens qui écrivent très bien et d'autres qui parlent très bien, et cette diversité de connaissances devrait être respectée, mais elle ne l'est pas ! Et j'ai vécu cela intensément pendant 12 ans en tant qu'éducatrice dans une école, et maintenant que j'ai décidé de quitter ce système éducatif violent et oppressif, apparaît cette autre opportunité beaucoup plus joyeuse, créative et libératrice de dialoguer avec des *escolas vivas*, parce qu'on sait bien que le monde est plein d'écoles mortes. Des écoles qui délivrent des certificats pour que les gens continuent à souffrir de dépression, se suicider, se gaver de médicaments. J'ai beaucoup d'amis qui ont des masters, des doctorats ou des post-doctorats et qui sont en train de se tuer à petit feu. Soit par leur dépendance à l'alcool, aux drogues, soit par l'intensité de leurs propres pensées, car il y a des gens qui dévorent des livres et finissent par se gaver de théories qu'ils ne parviennent pas mettre en pratique. Parce qu'ils sont enfermés dans leurs cases, dans l'ordre, l'obéissance et le contrôle que l'université elle-même impose aux professeurs et aux étudiants. Ainsi, cette *escola viva* que nous proposons, que nous rêvons ensemble, est pour moi une possibilité de vraiment tisser collectivement une autre manière de valoriser ce qui existe, ce qui est vivant au sein des territoires. Et il ne s'agit pas de cette éducation scolaire indigène créée/instituée par le gouvernement et qui s'inscrit dans cette école cadrée. C'est plutôt envisager une école circulaire, cyclique, qui dialogue aussi avec le paca², le cutia³, avec la pluie,

2. Gros rongeur (N.T.).

3. « Agoutis » en français. Genre de rongeur qui regroupe des mammifères terrestres d'Amérique tropicale, de taille moyenne (N.T.).

avec d'autres choses au-delà des chiffres. Nous sommes en dialogue avec l'invisible. Et j'ai fait cette expérience très forte, il y a quelque temps, lors d'une rencontre avec **Dua Busê**, l'un des coordinateurs de la Escola Viva Huni Kuin, quand, en l'appelant, je l'ai rencontré sur un autre plan qui n'était pas le plan de la technologie. Nous avons pu dialoguer sur d'autres plans. Alors l' *escola viva* vous offre cela, des rencontres invisibles, des rencontres dont peut-être même la métaphysique ne pourrait expliquer la grandeur des plantes, des visions, des *mirações*⁴, des rêves. Tout cela est pour moi très fort, et je suis encore en train de réfléchir, d'essayer de comprendre comment, ensemble, nous allons mener cette petite pirogue dans des territoires très différents. La réalité des **Maxakali** est très différente de celle des **Huni Kuin** du haut *rio Jordão*⁵, des **Guarani** ou des **Tukano**. Ce sont des réalités très différentes, mais elles partagent des pouvoirs très profonds entre elles. Je crois que c'est un rêve commun qui voit le jour pour renforcer non seulement ces territoires, ces quatre territoires, mais aussi pour renforcer cette certitude que j'ai en moi, que l'éducation naît du respect, et pas seulement des mots et des chiffres.

SAVOIRS NON-HUMAINS

[La connexion entre des lieux éloignés] est un tissu très coloré, avec de nombreuses formes et de nombreux messages composés à partir de tissus différents, de fibres diverses – et pas seulement de mots. Nous sommes loin d'avoir résolu le problème de l'éducation au Brésil, au sein des communautés indigènes, car je pense que la situation est d'une très grande complexité. Je dis cela en tant que personne qui a passé des années à lutter pour l'éducation scolaire indigène. Je viens d'un front qui a essayé de mettre en place un cursus universitaire pour la formation des enseignants indigènes, d'élaborer les lignes directrices d'un nouveau programme d'études. Ainsi, le milieu de l'éducation scolaire indigène est très militant, il y a beaucoup de parents qui luttent depuis de nombreuses années pour mettre en place une éducation qui respecte réellement

4. Terme largement utilisé au Brésil pour se référer aux visions déclenchées par l'*ayahuasca*. Il s'agit d'un mélange entre les mots "mirer" et "contemplation" (N.T.).

5. Rivière de l'État d'Acre dans l'ouest du Brésil (N.T.).

le différentiel, l'interculturalité, tout, l'éducation qui est communautaire. Notre objectif est différent, nous ne voulons pas mettre le doigt sur ces blessures, mais dialoguer avec elles d'une certaine manière, et, à l'intérieur de ces quatre territoires, discuter des différentes possibilités de renforcer et de tisser ensemble, des possibilités de transmettre des savoirs au-delà de cet espace institutionnel de l'école tel qu'il est pensé aujourd'hui. Nous commençons donc modestement, avec des partenaires qui nous soutiennent, en croyant en cette autre possibilité de dialoguer aussi autour de la transmission des savoirs. Mais moi, personnellement, j'ai une pensée très humble et je pense que c'est une expérience que nous sommes en train de tisser ensemble. Nous ne savons pas quelle forme ce tissu prendra avec le temps, mais avec le temps nous sentirons, nous visualiserons et nous améliorerons également cette initiative. Nous savons et comprenons parfaitement tout ce qui se passe dans ces deux parallèles, l'éducation traditionnelle et l'éducation scolaire indigène, qui sont deux voies très différentes, et ce que nous sommes en train de faire, c'est construire un pont entre ce modèle et le processus d'éducation au sein des communautés qui, en fait, dialogue davantage avec les sages, et pas seulement avec les gens. Je parle de cela depuis longtemps, de l'importance de penser à une éducation qui dialogue aussi avec les non-humains. Lorsque j'enseignais la philosophie, j'avais l'habitude de me promener avec les enfants et de leur dire que nous avons aussi besoin de dialoguer avec les plantes, les pierres et les autres êtres. Mais les livres ne nous offrent pas cette possibilité ; tout le programme est basé sur des connaissances qui ne sont souvent pratiquées qu'avec les humains. *L'escuela viva* dont je rêve est cette éducation qui dialogue avec d'autres choses, avec les êtres invisibles aussi, avec les rêves et les êtres non-humains. Je pars de cette pensée, de ce rêve, de cet élan à sentir et à croire qu'il nous est possible de créer des liens et de devenir plus forts au sein des territoires croyant en cela, à d'autres voies.

REBOISER POUR REPEUPLER

Je n'arrête pas de penser à ce nom de « Saúva ». *Saúva* me donne l'image de plein de petites fourmis travaillant ensemble, plein de petites fourmis construisant quelque chose. Je crois que cette métaphore,

cette idée, me réjouit déjà de penser à un élément supplémentaire qui vient s'ajouter à cette grande étoffe, à cette grande toile que nous tissons ensemble. Donc, l'image de l'araignée, l'image de la fourmi et tous ces rêves que *Selvagem* nous apporte depuis tout ce temps, encouragent vraiment les gens à se joindre à ce partenariat, à contribuer, à pouvoir soutenir ce qui se passe déjà, je pense que c'est le principal aspect de notre rêve, qui n'est pas un projet avec toute une bureaucratie, comme l'a dit Anna [Dantes]. Je pense qu'il est capital de soutenir ces initiatives qui existent déjà – chacune ayant une réalité très différente – et il est si important de structurer le [Village École Forêt Maxakali](#) qui consiste à reboiser cette *Nhe'erĩ* du Minas Gerais, à permettre aux *Yãmĩyxor* de continuer à chanter, de continuer à renforcer les territoires, pour que les enfants puissent visualiser tous ces êtres et ces esprits qui existent et qui sont présents dans les chants depuis des siècles. Quand ce village rêvé sera reboisé, il sera possible que ces êtres existent de nouveau dans la réalité. Ce projet, ce rêve *Maxakali* et tous les autres, est si profond que lorsque nous avons réussi à finaliser le partenariat avec *Saúva*, cela m'a procuré une grande joie. Je tiens donc à dire un grand merci à Kassinha [Kasia Mich] et à toutes les personnes impliquées dans cette proposition de soutien plus structurel, avec ces moyens financiers et administratifs pour savoir comment gérer notre idée. Et puis, avec tous les autres partenaires aussi, nous sommes ici au [Point de Culture Mbya Arandu Porã](#), nous essayons de nous renforcer depuis quelques années, et cela s'est fait en grande partie grâce au soutien de l'*Instituto Maracá*⁶, dont moi et Ailton Krenak faisons également partie, et nous avons réussi à nous structurer au fil des années, en créant des possibilités de travail, et maintenant nous allons pouvoir continuer et nous renforcer encore plus. Il y a beaucoup de rêves que nous voulons développer ici aussi, dans notre espace, comme une proposition d'atelier, de rencontres, d'échanges, de renforcement de la mémoire, qui est quelque chose dont nous avons beaucoup parlé, de l'importance de la mémoire, car nous voyons disparaître beaucoup d'anciens et anciennes, et cette mémoire vivante qui les habite disparaît en même temps parce que nous ne l'enregistrons pas et

6. ONG brésilienne qui cherche à protéger et répandre le patrimoine historique, culturel et environnemental des peuples autochtones du Brésil (N.T.).

nous ne parlons pas de tout cela avec les plus jeunes. Je suis donc aussi très heureuse, comme l'a dit Anna, et je crois fermement que notre rêve aura une grande force, et petit à petit, nous verrons comment cette toile se transformera dans chaque territoire, et pas seulement au travers du dialogue, mais aussi au travers des expériences qui, je crois, se produiront beaucoup également. Nous imaginons des échanges, qui sont aussi tellement puissants, afin de permettre cette circulation entre les cousins de ces quatre espaces de renforcement, mais aussi de voir les territoires se renforcer de plus en plus. Je suis très heureuse, alors continuons à ramer ensemble sur cette petite pirogue.

SEMER DE IDÉES

Je m'attendais déjà à ce que les questions et les réflexions pleuvent sur le thème : « Et maintenant, comment faire aussi dans nos écoles non-indigènes ou même dans d'autres écoles indigènes ? ». Comme je l'ai déjà dit, nous n'avons pour l'instant aucune prétention, aucun objectif ni même les conditions pour résoudre le problème de l'éducation au Brésil. Le fait de savoir comment introduire tout cela dans les écoles non-indigènes ou même dans les écoles indigènes, reste donc une question. Je pense que c'est un grand défi, et je dis cela en tant qu'éducatrice ayant travaillé dans une école durant de nombreuses années. J'ai toujours discuté avec de nombreux éducateurs, et je le fais encore, sur la nécessité de transformer et de modifier les programmes scolaires. Rapprocher les écoles des communautés, de leurs territoires, des communautés locales proches des écoles. Alors cette idée, ce rêve que nous lançons, c'est très humblement une idée pour renforcer la transmission des savoirs et des savoir-faire, qui se fait déjà dans certains territoires. Je pense qu'en accompagnant cela, un éducateur peut sentir ou trouver une manière de faire la même chose dans le cadre de ses activités quotidiennes, selon la réalité et le contexte de son école. Mais on ne parle pas de l'école selon le modèle actuel, comme je l'ai dit au début, parce que l'école passe par une série de démarches administratives, de formats et de règles que précisément, nous fuyons. Nous ne parlons pas d'une école telle que tout le monde l'entend ; nous parlons de la valorisation de la transmission des savoirs. Je pense donc que nous pouvons poursuivre le dialogue,

et il y aura plusieurs dialogues, et réfléchir aux moyens d'encourager les éducateurs en général, à transformer leur façon de travailler au quotidien, sans qu'il s'agisse d'une règle ou d'une condition obligatoire, mais je crois que chaque éducateur, que ce soit dans une école publique, une école communautaire, a la possibilité de transformer ses méthodes de travail. Mais ceci n'est pas notre objectif ; ce que nous pouvons faire, c'est semer des idées, semer des rêves, semer des possibilités de transformation. Mais il incombe à chacun de trouver une manière de rendre cela possible, je n'ai pas de réponse quant à cette manière ; j'ai beaucoup de rêves, mais trouver les réponses concrètes est un chemin très difficile, et nous avons beaucoup de choses à réfléchir ensemble, et nous devons réfléchir à cette idée conjointement. Tissons, tissons cette toile et voyons comment nous pouvons rapprocher les mondes et renforcer les savoirs.

Aguyjevete!

CRISTINE TAKUÁ

Cristine Takuá est une philosophe, chamane, sage-femme, éducatrice et artisane indigène qui vit dans le village de Rio Silveira, où elle est enseignante indépendante. Elle est directrice et fondatrice de l'Instituto Maracá. Membre fondatrice du FAPISP (Forum d'articulation des enseignants indigènes de l'État de São Paulo). Elle a participé au Selvagem 2019 et coordonne aujourd'hui les *escolas vivas*.

La production éditoriale des cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem.

Ce cahier a bénéficié de la collaboration de Natália Amarinho, Katlen Rodrigues qui ont transcrit le texte et de Sâmia Rios, qui a préparé le texte pour l'édition en portugais. La mise en page est faite par Isabelle Passos. Pour la version française, nous remercions Christophe Dorkeld et Madeleine Deschamps, pour la traduction et la révision.

Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

TRADUCTION

CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis quelques années dans l'État du Mato Grosso do Sul, au Brésil, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

RÉVISION

MADELEINE DESCHAMPS

Cahiers SELVAGEM
publication digitale de
Dantes Editora
Biosphère, 2022

